

culose dans les organes d'un individu préviendrait le développement des autres microbes.

Une discussion s'engage sur cette question entre MM. Saint-Lager, Humbert Mollière et Arloing, et M. le Président la résume, en constatant que si la tuberculose est rare chez les goutteux, cette immunité disparaît quand ils sont atteints de maladies affaiblissantes, telles que le diabète et le cancer.

Sous la forme d'une causerie, M. Gallon fait un tableau intéressant de la navigation des paquebots des Messageries maritimes subventionnés par l'État et des grandes lignes postales qu'ils desservent.

Les conditions spéciales de la navigation se sont complètement transformées depuis 1850, avec le nombre toujours croissant des paquebots à vapeur. Aujourd'hui, le principal but à atteindre est d'abrèger la durée de la traversée par la vitesse. Mais la vitesse est coûteuse, et sur la mer la consommation du charbon est égale au carré de la vitesse. A ce point de vue, notre marine tient le premier rang, car la vitesse normale de nos paquebots est de 14 nœuds, c'est-à-dire de 30 kilom. à l'heure. D'autre part, la vie à bord est facile, et tout le service est très confortable. A cela s'ajoute une sécurité très grande. Car les navires sont formés de deux coques concentriques, séparées par une solide armature, composée de cloisonnages isolés d'un mètre carré de surface. Un choc est ainsi sans danger réel. De même, les machines sont si puissantes, qu'il n'y a pas de naufrage à redouter. D'autre part, leur perfectionnement, qui est la clé du progrès de la navigation, a été portée à un degré extrême. Aussi, la durée du trajet est-elle mesurée avec une précision rigoureuse. Après avoir énuméré les diverses lignes postales desservies par les Messageries maritimes, M. Gallon termine sa communication en signalant l'importance de la vitesse de nos bâtiments militaires. A ce point de vue, on peut être sans inquiétude; les incidents récents, qui ont ému l'opinion, ne tiennent qu'à des causes sans portée et aux retards naturels, exigés par l'étude des détails sans nombre de l'armement d'un grand vaisseau cuirassé.

M. Locard prie l'orateur de vouloir bien donner quelques explications sur l'emploi de l'huile pour calmer la tempête.

M. Gallon répond que cet emploi est réel, mais que son effet est local et très restreint. Quand la mer est agitée, un navire présente le flanc à la mer et c'est dans la partie ainsi abritée, comprise entre le